

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero
Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band: 59 (1945)
Heft: 1-2

Nachruf: Frédéric-Théodore Dubois
Autor: Lamunière / Hartmann, P. Plazidus

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ARCHIVES HÉRALDIQUES SUISSES SCHWEIZER-ARCHIV FÜR HERALDIK ARCHIVIO ARALDICO SVIZZERO

1945

A° LIX

N° I-II

Verantwortliche Redaktoren : D. L. GALBREATH und P. RUD. HENGgeler



FRÉDÉRIC-THÉODORE DUBOIS,
rédacteur des Archives héraldiques suisses de 1904 à 1945.

† Frédéric-Théodore Dubois

Le mardi matin 9 février, M. Frédéric Dubois, alité depuis quelques jours, feuilletait le dernier fascicule des *Archives Héraldiques*, qui venait de lui parvenir. Soudain, il laissa glisser la brochure et ferma les yeux pour toujours... Notre Société peut éprouver ainsi l'amère fierté d'avoir été non seulement sa plus grande, mais sa dernière préoccupation.

Si la nouvelle de ce brusque décès jeta aussitôt la consternation à Lausanne, à Fribourg et partout où le défunt comptait des amis, et cela dans les milieux les plus divers, on peut dire que c'est au sein de la *Société Suisse d'Héraldique* qu'elle souleva le plus douloureux écho ; on réalisait à cette heure ce que Dubois avait été pour notre association : non seulement le rédacteur des *Archives*, mais l'animateur, l'élément le plus actif, le plus « inventif », le plus enthousiaste, et, hélas, le plus difficilement remplaçable...

Frédéric Dubois appartenait à une famille originaire de Saint-Laurent-de-Chamousset en Lyonnais, établie à Vevey dès le XVI^e siècle. Il s'était toujours supposé des origines autochtones et la découverte d'un contrat de mariage de 1598 indiquant son origine véritable fut plutôt une déception pour lui, aucunement mitigée par la qualification de Noble que son ancêtre s'y donnait.

Son père, Charles Dubois, fut pasteur à Genolier, et c'est dans la cure de ce village qu'il naquit le 2 décembre 1876. Il fit des études de lettres à Fribourg et de bonne heure, inclina vers l'histoire ; ce goût l'entraîna à des recherches personnelles d'un réel intérêt. C'est ainsi qu'il se rendit à Turin en même temps que le regretté Bernard de Cérenville et que celui qui devint Mgr Besson et resta son ami, pour y étudier des documents relatifs à la Maison de Savoie et au Pays de Vaud ; il rapporta de ce voyage, qui restait parmi ses plus précieux souvenirs, une documentation importante, dans laquelle les historiens vaudois ont déjà beaucoup puisé.

Il débuta dans l'administration comme archéologue adjoint de l'Etat de Vaud, et parcourut pendant sept ans le canton, visitant presque toutes les communes, en vue de l'établissement du registre des Monuments historiques classés. Puis, il fut nommé bibliothécaire de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg et se lia d'une forte amitié avec son directeur, feu Max de Diesbach. En 1921, il revint dans son canton d'origine assumer les fonctions de premier bibliothécaire de la Bibliothèque cantonale et de conservateur du Musée historiographique.

C'est à d'autres qu'il appartient de dire les éminents services qu'il rendit dans ces différentes charges. Nous voudrions, pour notre part, souligner ceux — et ils ne sont pas moindres — qu'il prodigua de la manière la plus désintéressée dans les matières qui sollicitaient son esprit : traditions populaires, histoire nationale, études généalogiques, héraldique publique et privée. Pas de meilleur conseiller pour le choix d'un drapeau, d'un vitrail, d'un sceau, d'un uniforme, de la meilleure manière de commémorer un événement. Sa documentation étendue, son goût par-

fait et sa complaisance inépuisable le mettaient en mesure de donner l'avis le plus compétent ; après quoi, récompensé par la réalisation de son idée, Dubois était aussi négligent à en recueillir le mérite qu'il s'était montré empressé à agir.

Le peintre Biéler eut recours à lui lorsqu'il fut chargé de dessiner les costumes de la Fête des Vignerons en 1927. Dubois aimait beaucoup les fêtes et les cortèges ; il s'employait volontiers à les organiser et à les mener à bonne fin et, malgré sa tendance à s'effacer, il ne dédaignait pas d'y figurer. Beaucoup de gens se rappellent encore de l'imposante prestance qu'il prêtait au personnage du Prévôt de la Cathédrale, lors des fêtes de l'Indépendance vaudoise, en 1903 ; plus nombreux encore sont ceux qui se souviennent de lui comme porte-drapeau des Grenadiers bleus lors de plusieurs fêtes fribourgeoises, et surtout comme banneret des Cent-Suisses lors de la dernière fête des Vignerons ; c'est dans le costume qu'il portait alors que le représente le portrait que nous reproduisons.

Instigateur et auteur principal du *Calendrier héraldique vaudois*, rédacteur des *Archives suisses d'héraldique*, délégué du canton de Fribourg et membre de la Commission cantonale vaudoise pour les armoiries communales, Frédéric Dubois s'est surtout signalé comme héraldiste. En a-t-il, en ce domaine, rendu des services aux communes, aux particuliers, à des sociétés, à des congrégations religieuses ! Le canton de Vaud lui doit notamment le sceptre de son huissier cantonal, la ville de Moudon un vitrail représentant les plus anciennes armes connues du bailliage de Vaud, et la cathédrale de Lausanne les drapeaux des communes vaudoises qui l'ornent les jours de fête.

Ce qu'il a fait pour notre Société est à peine concevable : il recrutait des membres avec un succès dans lequel l'amitié qu'il provoquait devait intervenir autant que l'attachement à l'héraldique, il contribuait largement à préparer les assemblées générales, pour lesquelles il avait toujours une localité et un programme à proposer ; enfin et surtout, au prix d'un labeur quotidien, il a assumé le rôle principal de la rédaction des *Archives* et à lui revient le mérite important de la considération dont jouit notre organe. Comme chacun sait, sa contribution personnelle à la partie en langue française des *Archives* est considérable. La liste qui suit donne l'idée de tout ce qu'il a publié dans le domaine qui nous est cher ; mais de plus, il avait le don de provoquer des articles, dont souvent il suggérait le sujet ou fournissait la documentation. Tour à tour persuasif, insistant ou encourageant, non seulement il savait s'attacher les collaborateurs les plus qualifiés, mais, stimulant les timorés et les indolents, il a provoqué la publication de maints articles qui seraient demeurés sans lui dans l'ombre poussiéreuse des tiroirs ou dans les intentions incertaines de leurs auteurs.

La conversation de M. Dubois, outre l'intérêt qu'elle offrait, avait quelque chose de réconfortant : à l'entendre, il n'avait, en voyage, rencontré que des gens sympathiques et serviables, vu que des choses belles ou édifiantes, assisté qu'à d'heureux incidents. C'est qu'il avait en lui ce qui provoque la confiance, suscite l'intérêt, et finit même par disposer heureusement les circonstances.

Mais ces rencontres bienvenues, ces heureux hasards, ces découvertes inattendues, devenaient autre chose pour lui que le sujet de plaisantes anecdotes. C'étaient le point de départ de nouvelles relations, souvent de nouvelles amitiés, la source de nouveaux renseignements, le germe de nouveaux travaux. Son esprit

ingénieux tissait, entre les choses et les gens les plus éloignés, des liens utiles aux causes qu'il servait.

Un abord souriant, un jugement bienveillant, une amitié fidèle, une bonté qui touchait à la candeur, constituaient l'extérieur aimable d'un caractère qui avait, cependant, les plus fermes assises : une foi assurée, une loyauté sans défaut, un attachement farouche à ses convictions. Exigeant pour lui-même, il était indulgent aux autres, modeste pour soi, il se réjouissait des distinctions dont ses amis pouvaient être l'objet ; intransigeant quant aux principes qu'il observait, il était plein de largeur de vues et de tolérance pour les idées d'autrui.

Fermeté au dedans, douceur au dehors, c'est sous ce double aspect que Dubois demeurera dans la mémoire de ses amis.

LAMUNIERE.

† Frédéric-Théodore Dubois

In memoriam

Dreieinhalb Jahrzehnte sind es her, seit ich sie zum ersten Mal schaute, die ragende Gestalt mit dem immer freundlichen gefälligen Ausdruck in Blick, Miene und Gestus, mit dem eleganten, leicht federnden, fast trippelnden Gang, mit der immer würdevoll feierlichen Haltung, die unsern unvergesslichen Dr. Robert Durrer sel. veranlasste, dem reformierten Waadtländer den Titel eines « Abbé Dubois » zuzuerkennen.

Im lichtvollen Lesesaal der Fryburger Universitätsbibliothek war er den Studierenden mit seinem unerschöpflichen « Ja ! Ja ! » in allen Anliegen zu Diensten. Eines Tages überraschte er mich im Zeitschriftenraum beim Durchblättern des « Schweizer Archiv für Heraldik », für das ich durch Neigung und Familientradition meinem naturwissenschaftlichen Fachstudium zum Trotz eine besondere Vorliebe besass. Damit war die erste Brücke zur Betätigung auf dem Felde der Heraldik geschlagen und Freund Dubois war in liebenswürdiger Weise je und je besorgt, dass die Flamme der Begeisterung nie erlosch, sondern immer wärmer und reiner strahlte. Bei jedem Besuch in der Bücherei wusste er etwas Neues vorzuzeigen, auf eben erschienene Literatur aufmerksam zu machen. Er veranlasste mich zu einem ersten Artikel in unserer Zeitschrift und zur Gründung einer Exlibris-Sammlung des Stiftes Engelberg, die sich seither zu einer wohlgeordneten und wertvollen Schau alter und neuer Exlibriskunst entwickelt hat. Auf seine Veranlassung hin belegte ich mit meinem Mitbruder, dem jetzigen Abt Dr. Leodegar Hunkeler, die Vorlesung von Prof. Hauptmann über Heraldik, die wir trotz der sommerlichen Nachmittagsschwüle nie versäumten. Die heraldischen Beziehungen wurden mehr und mehr zu freundschaftlichen, die dann und wann ihre Vertiefung in anregendem Gespräch bei einem Tässchen Kaffee im Heim des Verewigten an der Route des Alpes fanden. Die Studienjahre zogen vorüber und die Pflicht der Arbeit rief mich zurück an den Fuss des Titlis. Aber auch Freund Dubois hatte in der Folge sein Wirkungsfeld an der Saane mit den Räumen der Kantons- und Universitätsbibliothek seiner heimatlichen Waadt vertauscht. So blieb unser Verkehr meist auf das

Schriftliche beschränkt. Wie oft brachte mir ein Brief mit seiner bekannten feinen Schrift seine Grüsse und Wünsche, aber auch eine Anregung oder eine Bitte des unermüdlichen Schriftleiters unseres Archivs in so liebenswürdigem welschem Stil, dass man einfach nicht widerstehen konnte, auch wenn der Zeitpunkt noch so ungelegen war. Meine Wahl in den Vorstand unserer Gesellschaft brachte uns auch persönlich wieder näher, zumal gelegentlich unserer Sitzungen und Jahresversammlungen. Eine Letztere ohne den Dahingeshiedenen schien schlechthin undenkbar. Als ihn einmal eine Krankheit tatsächlich verhinderte, suchte und fragte man allerorten : « Wo ist denn Dubois ? »

Nun werden wir uns an den Verlust des edlen Menschen gewöhnen müssen, der mit unerschöpflichem Eifer, mit so viel Lust und Liebe unserer Sache gedient hat. War es eine Vorahnung seines nahen Todes, als er uns letzten Sommer an die Gestade des Léman einlud und uns strahlenden Auges und beredten Mundes wie zum Abschied auf die heraldischen Schätze und die Kulturdenkmäler seiner Heimat hinwies ? Hab' Dank für Deine Arbeit, Deine Sorgen, Deine Freundschaft ! Sie bleiben Dir unvergessen.

Des Todes Nacht hat Dich umfassen
im reifen Wirken Deiner Zeit,
in Stille bist Du heimgegangen
ins Vaterhaus der Ewigkeit.

In Deinem Wappenschild streben
aus grünem Grund die Tannen stolz,
wie Du in Deinem reichen Leben,
aus warmem, echtem Schweizerholz.

Verwurzelt in der Heimaterde
ragst aufrecht Du ins Himmelslicht,
wo uns ein Wiedersehen werde,
wenn einst auch uns das Auge bricht.

P. PLAZIDUS HARTMANN.

Unsere Farbentafel

Zur Erinnerung an den langjährigen Redaktor des Schweizer Archivs für Heraldik, Herrn Fréd.-Th. Dubois, hat unser Mitglied, Herr Paul Bösch, in Bern, einen Holzschnitt mit dem Wappen des Verstorbenen gestiftet, den die Firma Roth & Sauter, in Lausanne, in vornehm gediegener Weise farbig und unentgeltlich gedruckt hat. Beide Spender seien des Dankes sowohl der Gesellschaft wie der Freunde des Verblichenen versichert.